

P
A
N

23602

H

ODE
A LA POLOGNE

DÉDIÉE

A S. A. LE PRINCE ADAM CZARTORYSKI

PAR

M^{me} HOËNÉ WRONSKI

DES ACADEMIES DE TURIN, MONTPELLIER, ETC.

PRÉCÉDÉE

d'une lettre autographe du vénérable prince à l'auteur

ET SUIVIE

DE DEUX NOUVELLES STROPHES ET D'UNE NOTICE

PARIS

AMYOT, ÉDITEUR, 8, RUE DE LA PAIX.

1863

23602

ODE
A LA POLOGNE

DÉDIÉE

A S. A. LE PRINCE ADAM CZARTORYSKI

PAR

M^{me} HOËNÉ WRONSKI

DES ACADÉMIES DE TURIN, MONTPELLIER, ETC.

PRÉCÉDÉE

d'une lettre autographe du vénérable prince à l'auteur

ET SUIVIE

DE DEUX NOUVELLES STROPHES ET D'UNE NOTICE

23602

H-118309

PARIS

AMYOT, ÉDITEUR, 8, RUE DE LA PAIX.

1863

23602



LETTRE

DE S. A. LE PRINCE ADAM CZARTORYSKI

A M^{me} HOËNÉ WRONSKI

MADAME,

J'ai admiré votre belle ode, et les sentiments généreux qui l'ont dictée, et les nobles pensées qu'elle exprime.

Vous avez bien voulu y ajouter une strophe d'envoi infiniment flatteuse pour moi, mais que je sais ne devoir qu'à votre attachement à la cause de la justice et de la vérité indignement oubliée envers ma malheureuse patrie. Veuillez, madame, recevoir mes remerciements pour avoir eu la bonté de penser à moi au moment où la gloire passée et les désastres actuels de la Pologne vous inspiraient.

M. Wronski, comme Polonais, n'aura pas été étranger à cette touchante inspiration. Il ne refusera pas de vous rendre, mieux que je ne pourrais le faire, tous les sentiments dont je vous prie d'agréer l'hommage.

Signé : A. CZARTORYSKI.

Paris, ce 1^{er} juin 1852.

ODE
A LA POLOGNE

DÉDIÉE

A S. A. LE PRINCE ADAM CZARTORYSKI

I

Dès ma tendre jeunesse, enthousiaste et fière,
La Pologne à mes yeux était toute lumière ;
Je pressentais qu'un jour sa haute mission
Serait le but, la loi de ma vocation.

Et dès lors, qu'elle fût heureuse, infortunée,
Déjà sa destinée était ma destinée ;
Wanda, Piast, Jagellon, vous anges de splendeur,
Combien, plus tard, vos noms firent battre mon cœur !...

Et toi, grand Sobieski, dont la gloire immortelle
Chaque sereine nuit dans les cieux étincelle,
Toi, héros, qui jadis sauvas la chrétienté,
Et par ce grand exploit, toute l'humanité¹ ;

¹ A Vienne.

Les yeux levés au ciel, dans nos belles soirées,
Je cherchais en rêvant tes étoiles sacrées,
Et quand je les trouvais, je me disais tout bas :
NOBLE POLOGNE, OH NON, TU NE PÉRIRAS PAS !

II

Ah ! si devait périr ton peuple magnanime,
Ta race de héros, si forte et si sublime,
Qu'il faudrait de longs jours avant que le soleil
Répandit ses rayons sur un peuple pareil !...

Les hommes de l'Europe étaient encore esclaves,
Que de la tyrannie écartant les entraves,
Ton droit d'élection dans sa simple équité,
Sur le trône, avec Dieu, plaçait la liberté.

Aussi tes souverains, dans ces temps si sauvages,
Ces temps de despotisme, étaient justes et sages ;
Et l'on pouvait penser que l'ancien âge d'or
Sous leurs règnes pieux se prolongeait encor.

Enfin, quand la science, et rigide et profonde,
Auprès d'elle appela les grands esprits du monde,
Répondant la première à cet appel nouveau,
Tu marchas au-devant de son noble drapeau.

On dirait que vraiment le ciel est ton domaine !
L'un de tes fils y mit sa gloire souveraine ¹,
Un autre, plus hardi, dans ses arcanes saints ²,
Fut surprendre de Dieu les immortels desseins.

Il y vit le soleil fixe au sein des planètes,
Et découvrant de là mille causes secrètes
Qui, sans frapper les yeux, tourmentaient les esprits,
Par son génie ardent l'univers fut compris !...

Ainsi, tu poursuivais ta marche glorieuse,
Ainsi l'on t'admirait, sublime et radieuse.....
Quel nuage a donc pu voiler tant de splendeur ?
Et comment donc a pu déchoir tant de grandeur ?...

Arrêtons-nous !... ma voix, oppressée et plaintive,
Ne peut plus te chanter, ô ma mère adoptive !
Car mes chants, étouffés par d'affreux souvenirs,
Se changent tout à coup en sanglots, en soupirs !...

Et même, dans la lutte où tu fus emportée
Je ne veux admirer que ta force indomptée
Qui, secouant toujours tes fers de diamant,
Toujours cria : JUSTICE ! et toujours vainement !

Hélas ! ta résistance a doublé ton supplice !...
Attends, attends encor. L'éternelle justice

¹ L'écu de Sobieski.

² Copernic.

Un jour viendra punir ta longue oppression,
« Elle a pour ce forfait..... LA LOI DU TALION¹. »

Attends donc avec Dieu, noble Reine des Slaves !
L'âme est libre en tous temps, les corps seuls sont esclaves ;
Et plus on les contraint par le joug et les fers,
Plus l'esprit se dégage et remplit l'univers.

Aussi, quoique tout vienne aggraver ta souffrance,
Quoique tes longs malheurs aient lassé l'espérance,
Le monde espère encore, et te reedit tout bas :
NOBLE POLOGNE, OH NON, TU NE PÉRIRAS PAS !

III

ENVOI A S. A. LE PRINCE ADAM CZARTORYSKI

Mai 1852

Et vous, noble soutien de cette antique gloire,
Vous, dont les saints aïeux ont illustré l'histoire
De ce peuple immortel,
De grâce, inspirez-lui votre calme sublime ;
Qu'il garde envers le sort ce sang-froid magnanime
Qui seul fléchit le Ciel.

¹ Paroles de M. le comte Léo de Thun.

A LA POLOGNE

Février 1865

Écoute ces sanglots !... cette clameur soudaine !...
Voilà tout ce que peut la sympathie humaine
 Pour tes longues douleurs !...
Eh bien, marche donc seule à ta propre conquête !
Et seule, protégeant ton héroïque tête,
 Affronte tes malheurs !...

Le succès vient de Dieu, son pouvoir le fait naître.
Mais le mérite humain fixe sa raison d'être,
 C'est une austère loi.

Tu peux donc croire enfin qu'il te sera propice
Aujourd'hui qu'annonçant sa suprême justice,
 Dieu t'a dit : LÈVE-TOI !!

NOTICE

« En 1794, un très-jeune homme, déjà officier d'artillerie,
« durant le siège de Varsovie par le roi de Prusse, commandait,
« au faubourg de Czisté, la batterie la plus avancée contre les
« lignes des Prussiens, qui occupaient le célèbre village de
« Vola, d'où ils bombardaient la capitale avec plus de cent
« bouches à feu. Il reçut alors du généralissime Kosciusko l'ordre
« de jeter des bombes sur ce village, pour atteindre, s'il était
« possible, les magasins à poudre. Heureusement, les déserteurs
« lui en avaient indiqué la position et il réussit à faire sauter,
« par la première bombe qu'il y jeta, ces immenses magasins.
« Les ravages qui s'ensuivirent forcèrent l'armée prussienne à
« évacuer ce village presque détruit, et la retraite générale de
« cette armée commença le lendemain. — Il reçut alors pour
« cet heureux fait d'armes une honorable récompense nationale. »
(Voir la *Réforme du Savoir humain*, t. II, p. xvi, pour la suite de
cette Notice.)

Ce jeune officier, ce vainqueur de Vola, c'était Hoëné Wronski,
l'illustre savant qui, depuis, a donné aux mathématiques leur loi
suprême, et à la philosophie son principe absolu.

Mme H. WRONSKI.

Paris. — Typographie HENNEYER, rue du Boulevard, 7.



P.23602



19023602000000

PARIS. — TYPOGRAPHIE HENNER, RUE DU BOULEVARD, 7.
